

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUËLLE.

I. RÉPLIQUE PAR UNE LEÇON A UN AVIS.

Un serviteur de l'église cathédrale de Chartres vint trouver un jour M. le curé et lui dit : Monsieur le curé, telle chose ne va pas bien ; soyez donc plus ferme, plus sévère ; vous êtes trop doux, on abuse de votre bonté ; soyez donc, encore une fois, plus ferme envers vos surbor-donnés.

—Oui, c'est vrai, mon bon ami, lui répondit le curé, vous avez raison ; on pourrait abuser de ma bonté. Eh bien, je changerai de méthode : je mènerai mon monde plus fermement, et je commencerai par vous, n'est-ce pas, cher ami ? J'ai reçu quelques plaintes de la façon dont vous exercez votre charge ; j'essayerai sur vous de ma nouvelle méthode.

Alors, ce brave homme, qui n'est pas bête, comprit : Non, Monsieur le curé, non, restez ce que vous êtes. J'aime mieux pour moi votre douceur ; je pense que tous les autres sont de même.

(Extrait des *Petites Lectures*.)

II. UTILITÉ DU TRAVAIL.

L'homme est né pour agir ; il doit faire quelque chose. Le travail à chaque pas éveille une force endormie et déracine une erreur. Qui n'a rien fait ne sait rien. En vérité le sens du mot travail est immense. Il donne au plus simple des ressources que la plus haute intelligence n'atteindrait pas, éloignée de la pratique. Ce sont les sots qui disent que l'âge de la jeunesse est fait pour que l'on s'amuse. Le jeune âge est fait pour qu'on y prenne de bonnes habitudes qui puissent être utiles pendant tout le reste de la vie. C'est à cela qu'il convient de songer avant tout, d'autant plus que le bonheur n'est pas incompatible avec le bon em-

ploi de la jeunesse ; bien au contraire, les jeunes gens dont la vie est un mélange d'occupations et de plaisirs simples, ont en somme plus de jouissances que les jeunes gens dissipés. C'est la vie simple, ce sont les occupations utiles, qui font goûter les délassements, tandis que les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'en-nui. (*Magasin pittoresque.*)

III. ASPECT DE L'OcéANIE.

Ici le zoophyte crée par l'accumulation de ses dépouilles une enceinte de rochers calcaires autour du banc qui le vit naître ; plus loin, c'est un sombre volcan que nous voyons dominer sur la fertile contrée produite par la lave qu'il a vomie ; une rapide et superbe végétation brille à côté d'un amas de cendres et de scories. Des terres plus étendues nous présentent des scènes plus vastes : tantôt c'est l'inexplicable basalte qui s'élève majestueusement en colonnes prismatiques, ou couvre au loin le rivage solitaire de ses débris pittoresques ; tantôt les énormes pics granitiques s'élancent avec audace vers la nue, tandis que, suspendue sur leurs flancs, la sombre forêt de pins nuance tristement l'immense vide de ces déserts. Ailleurs, un amphithéâtre de verdure s'élève devant nous. Des bosquets touffus mêlent leur feuillage sombre au clair émail des prairies. Un éternel printemps, un automne éternel, y font éclore les fleurs et mûrir les fruits les uns à côté des autres. Un parfum doux et exquis embaume l'atmosphère, qui est constamment rafraîchie par les *souffles* salubres de la mer. (MALTE-BRUN.)

IV. PORTRAIT DES FRANCS.

La peinture que les écrivains du Ve siècle tracent des guerriers francs à cette époque, a quelque chose de singulièrement sauvage. Ils relevaient et rattachaient sur le sommet du front leurs che-